

## Au secours ô secours



retour d'expérience sur  
douze ateliers de philosophie de deux heures  
à partir de la pièce de théâtre *Orphelins* de Dennis Kelly  
jouée par la compagnie Herbes Hautes  
dans douze classes de lycées agricole ou général et  
coordonnés par l'Agence Culturelle Départementale Dordogne-Périgord  
au sein du programme Spring !

6 – 13 avril 2022  
Coulounieix-Chamiers | Ribérac | Monbazillac | Thiviers

Marion Renauld

## Avant

les professeurs des classes concernées ont suivi en amont une formation  
d'une journée sur le contenu total du programme

les élèves et leurs professeurs ont assisté à la pièce de théâtre

ils ont échangé avec les comédiens en bord de plateau après la pièce

ils ont, avant ou après la représentation, participé à deux heures de pratique  
théâtrale avec les comédiens

ils ont ensuite participé à deux heures d'ateliers d'écriture pendant lesquels  
ils ont fait parler un objet à la première personne

ils ont enfin participé à deux heures d'atelier de philosophie pour tenter de  
penser certains aspects et enjeux de la pièce

la pièce met en scène un huis clos plein de tensions, de non-dits, de violence  
et de souffrances, dans un dispositif quadri-frontal qui intensifie les effets  
sur les spectateurs

la pièce semble dire quelque chose de notre temps, de sa folie, des colères,  
des tristesses et du ressentiment de ceux qu'embrouillent autant leur  
histoire personnelle que les manquements du corps social

la pièce raconte une impasse de la pensée

la pièce montre des corps incontrôlables et des besoins d'intime confort

la pièce épuise le pire, avance de pire en pire jusqu'à la pure absence  
d'alternative heureuse

pour les ateliers de philosophie, la pièce s'offre donc comme un défi né  
d'une série de paradoxes :

comment penser à partir de ce qui ne pense pas, comment exprimer à partir  
de ce qui éructe, cache et ment, comment réfléchir sereinement à partir  
d'une logique du choc, rationaliser à partir d'un acte manifestement  
dément, et globalement comment dire vrai à partir d'une fiction ?

d'où l'idée d'abord de n'imposer aucun thème de réflexion philosophique

le désir, plutôt, de travailler à partir des questions des élèves

de questionner les questions, de problématiser la problématisation des  
problèmes potentiellement soulevés par la pièce à trois niveaux :

1. au niveau de l'histoire, des personnages et de leurs actions
2. au niveau de la pièce, du jeu des acteurs et des choix de mise en scène
3. au niveau de la proposition culturelle, des raisons qui motivent la mise en  
place des EAC en milieu scolaire

cela ne sera pas exactement ce qui se passera pendant les ateliers, mais cette  
réflexion antérieure aura permis de savoir comment rebondir face aux  
interventions hirsutes des élèves

à propos de (2), la question demeure de savoir si la pièce est une tragédie  
dans la lignée des tragédies grecques, ou plutôt un drame bourgeois, ou  
encore une farce grinçante et ironique

à propos de (3), la question est de préciser ce que nous attendons, et ce que nous pouvons réellement attendre, de la culture et de l'art lorsqu'ils prennent la forme d'interventions extérieures limitées dans le temps, à l'intérieur d'un contexte scolaire

à propos de (1), la question est de savoir pourquoi les personnages ont fait ce qu'ils ont fait, et c'est ce qui s'est avéré central pendant les ateliers

parce qu'aussi avouer ici combien je suis méfiante tout en étant joueuse méfiante quant à la pièce elle-même, vis-à-vis de la philosophie quand elle se greffe sur des fictions, dubitative à l'égard de la tendance de la culture à se donner des missions civiques

mais joueuse, au sens où j'ai senti qu'il était possible de proposer quelque chose de pertinent

un dernier point sur les lectures que j'ai faites pour préparer les ateliers à propos de philosophie : sur ses origines, les premiers chapitres de *l'Histoire de la philosophie occidentale*, de Bertrand Russell, ainsi que *L'apologie de Socrate*, de Platon, qui raconte la prise de parole de Socrate pendant son procès, avant sa condamnation (démocratique) à mort

relu aussi quelque introduction générale sur les questions de la violence, de la citoyenneté, de la morale et du Bien (GF Corpus et Vrin)

à propos de théâtre : sur la tragédie grecque, notamment *La tragédie sans tragique*, de William Marx, sur le rapport entre théâtre et politique, *Contre le théâtre politique*, d'Olivier Neveux, et plus généralement sur le rapport entre art, culture et société, *La domestication de l'art*, de Laurent Cauwet

lu également une autre pièce de Dennis Kelly, *Oussama, ce héros*

à propos de ressentiment : *Ci-gît l'amer*, de Cynthia Fleury

à propos de politique (et de l'art dans tout ça) : les réflexions d'Édouard Louis, Geoffroy de Lagasnerie, Jacques Rancière, François Bégaudeau, Frédéric Lordon, Nathalie Quintane et Sandra Lucbert

ajouter, pour finir, les discussions avec Anne Pouteau ainsi qu'avec les comédiens de la compagnie Herbes Hautes, la veille du début des ateliers, après la représentation à laquelle j'ai finalement pu assister

parce qu'il me semblait important de connaître la position de l'Agence Culturelle sur ce dispositif (et comment l'élaborer ensemble), ainsi que les points de vue des comédiens sur la pièce et sa portée philosophique (pourquoi eux ont fait le choix de jouer cette pièce-là)

on aurait aimé discuter avec Dennis Kelly en personne – dans un article en ligne, on trouve une des raisons pour lesquelles il a écrit *Orphelins*, à savoir conjurer l'effet traumatique d'une agression qu'il a subi lui-même (en quoi cela pourrait en dire long sur...)

après quoi, chaque atelier a ressemblé à une sorte de vivifiant match de boxe guider les interactions, rebondir sur les propositions, contrer les évidences, ordonner les hypothèses, clarifier nos flux de pensée

## Pendant

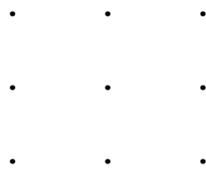
commencer par bonjour et merci d'être ici

présenter ma formation, philosophie et littérature comparée, dire que je suis ce qu'on appelle une « intello » et que maintenant je fais de la poésie de terrain, notamment à Coulounieix-Chamiers dans un quartier sensible, dans le cadre de la résidence Vagabondage 932 de la compagnie Ouïe/Dire parler cinq minutes de ce que c'est que la philosophie, le demander rappeler que c'est une exception française d'étudier la philosophie en classes de terminales générales, que partout ailleurs dans le monde on n'en fait pas sauf à le choisir après le bac

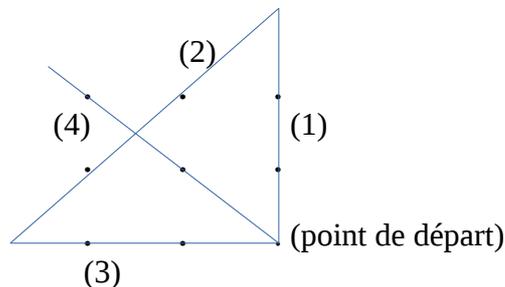
parler des origines, Athènes, Ve siècle av. J-C, Socrate, Platon et Aristote souligner que Socrate n'a jamais rien écrit, mais parlait seulement avec les gens sur la place publique, leur posant des questions pour apprendre d'eux ce qui motive Socrate est la vérité, la connaissance objective par-delà les opinions et les fausses croyances, donc assumer que la philosophie est une science mais d'un genre particulier, parce que ses questions ne trouvent pas de réponse définitive

il s'agit alors de poser des questions et de les préciser, puis d'avancer des arguments et des objections fondées sur des définitions claires

pour illustrer la méthode de la réflexion philosophique de façon plus ludique, poser une énigme à partir de ce dessin :



l'énigme : relier ces neuf points en quatre traits sans lever le crayon  
le problème: on n'y arrive pas parce qu'on suppose une contrainte qui n'est pas dans l'énoncé, à savoir de ne pas sortir du cadre délimité par les points

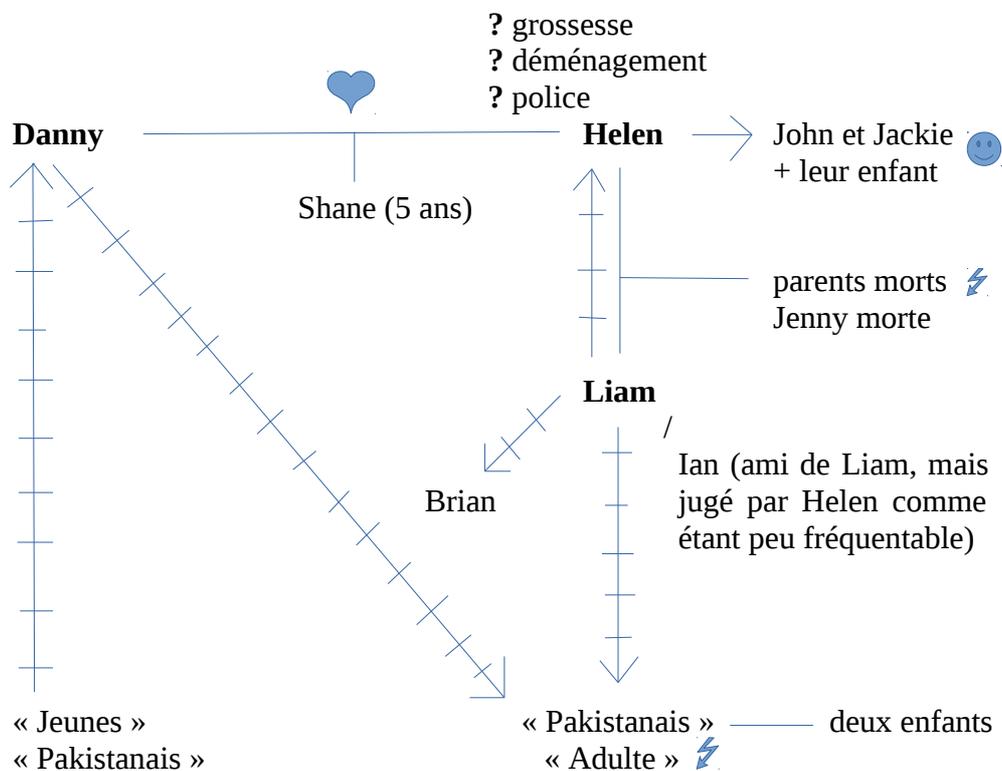


conclusion : pour penser, il faut oser déborder du cadre de l'enquête, il faut pouvoir l'interroger et considérer toutes les options possibles pour éviter les alternatives non-exhaustives, les faux dilemmes, les angles morts

un exemple à propos de la pièce : Danny et Helen se demandent s'il faut appeler la police ou pas, mais cette binarité n'épuise pas tous les possibles ; on peut *a minima* y ajouter un 3e terme, à savoir passer un appel anonyme

dit autrement : nous devons toujours rester vigilants quant à nos habitudes (restreintes) de perception et de pensée, pour étendre notre champ de conscience, et par conséquent, notre capacité à agir pertinemment dès lors, il s'agit de plonger dans l'intrigue : rappeler les personnages, les relations entre les personnages, leurs questionnements et leurs actions les élèves ont globalement une bonne mémoire de la pièce, et même de certains détails

j'écris sur le tableau les éléments au fur et à mesure (voir schéma ci-après) il apparaît rapidement que les relations entre les personnages semblent complexes, prises dans des émotions contradictoires et dynamiques



(les flèches hachurées marquent un rapport d'agression – les ? explicitent un questionnement en cours pour Helen et Danny – la frimousse évoque le sentiment d'Helen à l'égard de la famille qui aurait pu l'adopter – les éclairs symbolisent la présence de feu, ratée dans le cas de la victime actuelle)

de là, la question, d'apparence assez simple, est la suivante : **pourquoi Liam a-t-il fait ce qu'il a fait ?**

(et plus précisément, les questions qui émergeront peu à peu sont les suivantes : a-t-il fait ce qu'il désirait faire, a-t-il choisi de faire ce qu'il a fait, est-il responsable, et si oui de quoi exactement ? En réalité, a-t-il agressé celui, celle ou ceux qu'il voulait vraiment « détruire » ? En somme, quelle est la vérité de Liam, quand est-il sincère, vers qui sa colère, sa violence et son ressentiment sont-ils réellement tournés ?)

les élèves formulent des hypothèses – des opinions souvent très arrêtées – pour expliquer le comportement de Liam : psychopathe, fou, menteur, manipulateur, en souffrance, revanchard, raciste, etc.

montrer que toutes les explications ne peuvent pas tenir ensemble : par exemple, si Liam est fou, alors il est irrationnel et irresponsable, et s'il est irrationnel, il ne peut pas être manipulateur, il ne peut donc pas s'agir d'une vengeance contre ceux qui ont attaqué Danny, ni d'un crime raciste

rappeler un point important : expliquer n'est pas excuser, au sens où tenter de comprendre ce qui a poussé Liam à une telle violence ne nous impose pas d'accepter son acte, ni ne le déresponsabilise complètement

mais Liam est-il vraiment raciste, et est-il complètement irrationnel ?

on analyse, pour les déconstruire, les deux hypothèses majoritaires : celle de la folie pure (Liam serait un type dangereux, sans motif intelligible, capable d'agresser n'importe qui n'importe quand) et celle du racisme (Liam s'est attaqué à cette personne parce qu'elle était pakistanaise)

on argumente en faveur de l'idée que Liam est travaillé par un **inconscient** dérangé qui lui fait subir sa vie, et ses excès de violence, au sens où il est agi plutôt qu'il n'agit, puisqu'il ne semble pas serein ni heureux vis-à-vis de ce qu'il a fait, cherchant à le cacher tout en le montrant : c'est l'acte manqué d'arriver avec un tee-shirt plein de sang, la première chose à faire étant de l'ôter si on ne veut pas se faire prendre

remettre les choses dans l'ordre suppose de savoir contre qui Liam en a pour ainsi dire gros sur le cœur : ce n'est pas le Pakistanais, c'est Danny

les sentiments contradictoires de Liam à l'égard de Danny en sont la preuve : il dit qu'il le trouve exemplaire, puis il avoue qu'il souhaite le salir, le faire descendre de son piédestal – lequel, de piédestal ?

deux lectures pour expliquer ce que Liam juge insupportable chez Danny :

(1) une lecture affective, de **biographie personnelle** : Danny lui a pris sa sœur, et Liam se sent abandonné (étant orphelin, sa sœur est tout ce qu'il lui reste de relation familiale) ; l'agression arrive le soir où on peut supposer que Danny et Helen célèbrent l'idée d'avoir un deuxième enfant, ce qui éloignerait davantage Liam de sa sœur...

(2) une lecture sociologique, de **lutte de classe** : Danny (comme la famille d'adoption ratée) appartient à la classe bourgeoise, là où Liam et Helen viennent de la classe populaire ; Liam, autant qu'Helen, reproche à Danny d'avoir une vision simpliste, angélique de la réalité, de ne pas savoir ce

qu'est la misère, d'avoir eu et d'avoir encore, pour ainsi dire, trop de chance ; Liam veut donc « pourrir » Danny en l'obligeant à se salir les mains, à faire une entorse à sa morale de riche, à payer pour ce mépris de classe qui ne tient pas compte des pauvres...

on considère alors que Liam n'est pas sincèrement admiratif de Danny, mais qu'il est sincèrement attaché à sa sœur  
mais si Liam aime tant sa sœur, il faut expliquer pourquoi Liam tente de l'étrangler à un moment

il faut donc préciser de quels troubles psychiques Liam souffre :

- (1) un déni de réalité : Liam ne peut pas regarder la réalité en face (par exemple, son agression de Brian), et ment moins qu'il ne se recompose une vérité qui est censée l'arranger ; il ne peut supporter qu'Helen lui dise la vérité sur le désir qu'elle avait d'être adoptée sans lui
- (2) une solitude extrême : Liam a pour seul ami un type qu'il juge lui-même un peu bizarre, on ne lui connaît pas de travail, il n'a l'air de s'intéresser à rien d'autre que, peut-être, le bonheur de Shane et Helen
- (3) une haine de soi : Liam ne cesse de s'excuser, comme s'il se reprochait d'exister, et de toujours poser des problèmes à sa sœur

on peut penser, bien sûr, que tout découle du drame de la mort des parents, dont on sait seulement qu'ils ont été « carbonisés »

mais le fait d'être « orphelins » est commun à lui et Helen, donc comment expliquer la différence de parcours entre elle et lui, et le rôle ultra-protecteur d'Helen à son endroit : serait-il en fait « responsable » de la mort des parents, ou se sentirait-il responsable sans l'être ?

des hypothèses difficiles à étayer à ce propos :

- Liam est fou, et plus précisément c'est un pyromane au sens clinique ; son motif d'agression est donc une pure jouissance sadique, mais il ne paraît pas jouir de sa cruauté, et ce n'est pas par le feu qu'il a agressé Brian
- Liam aurait provoqué sans le vouloir un accident qui aurait engendrer la mort des parents (par exemple, il joue avec des allumettes, et la maison prend feu...) ; cela peut expliquer la tendance de Liam à douter de, sinon inventer (ou mentir sur) la vérité des événements qu'il vit
- Liam a voulu sauver Helen d'une situation familiale dramatique, comme par exemple un inceste régulier de la part du père, gardé secret par la mère ; cela expliquerait pourquoi Helen le protège contre la police et la prison, lui étant redevable de ce qui a mis fin à ses souffrances

l'hypothèse de la pyromanie, donc de la folie pure, est la moins plausible ; pour le reste, difficile de trancher ; mais il est clair que, si le motif du feu revient sous la forme des allumettes trempées et des pieds imbibés d'essence de la victime, alors il faut lui trouver un sens

demeure l'hypothèse d'un accident de voiture, autre accident par le feu, qui traumatise Liam en imprimant en lui le symbole des flammes comme fin définitive : se débarrasser de sa souffrance, l'embraser ?...

// *pharmakon* : le poison et l'antidote

la différence de parcours entre Liam et Helen peut aussi être une question de genre : être viril, c'est montrer qu'on est fort, qu'on n'a peur de rien ni personne, qu'on est bagarreur, provocateur, menaçant pour les autres et protecteur des siens (ce qu'Helen valide en traitant Danny de lâche)

reste à préciser si Liam est réellement **raciste**

Liam a un double discours : tout en disant que les étrangers souffrent de « préjugés », il profère des insultes racistes au moment où il commence à raconter la vérité sur ce qu'il vient de faire

Liam pourrait même sincèrement croire qu'il est raciste, alors qu'on estime qu'il ne l'est pas vraiment ; comment expliquer cela :

- un racisme d'ambiance : des idées qui infusent la société par le biais des médias, des réseaux et des politiciens
- un racisme plus facile à assumer vis-à-vis de Danny, que la vérité de ce que Liam ressent : Liam peut faire passer son acte pour une vengeance contre les jeunes qui ont agressé Danny
- un racisme qui lui permet de se sentir proche de son seul ami, Ian, pour ne pas souffrir de l'isolement affectif dans lequel il se trouve
- un racisme lié au renversement de la haine de soi en haine de l'autre : c'est plus facile d'en vouloir aux autres qu'à soi-même

en résumé : le comportement de Liam a des causes (psycho et socio) et c'est à Danny qu'il en veut ; on peut encore ajouter une troisième lecture :

(3) une lecture politique, de **critique du capitalisme** : Danny est complice de la gentrification qui s'opère dans le quartier, trouvant appréciable que s'y installe bientôt un Starbucks ; Liam dit à un moment « ils nous ont abandonnés », et « ils », ce sont les pouvoirs publics, les décisions de la municipalité ; la logique de la privatisation et la mise en place de « villes néo-libérales » sont encore une cible du mécontentement de Liam ici, on pourrait penser que Liam se trompe deux fois d'ennemi : ce ne sont ni le Pakistanais, ni même Danny, mais en fait les puissants (politiciens et actionnaires) qui sont considérés comme les destructeurs des services publics et des classes populaires

ce travail d'élucidation des véritables motifs du comportement agressif de Liam remplit les deux heures d'atelier

on aboutit à ceci : ce qui apparaît comme évident au premier abord joue en fait le rôle de fausses pistes, à savoir le motif raciste et la folie pure même si, malgré tout, il faut reconnaître que la dimension pathologique ne disparaît pas complètement, notamment en vertu d'une réalité sociologique, à savoir que les actes de violence aggravée, dans la réalité, sont à 95 % le fait de groupes de garçons (pas des filles, pas des garçons seul) ; ici, le fait d'avoir affaire à un seul individu renforce la lecture psychopathologique jusqu'à rendre presque inaudibles les motifs sociaux et politiques (un peu comme dans le cas du Joker, dans le film récent)

ceci me semble affaiblir la qualité de la pièce elle-même, si tant est qu'elle prenne au sérieux le rapport qu'elle engage avec des situations réelles dit autrement : la logique du ressentiment personnel et le passage à l'acte sadique décrédibilisent et défont la pertinence de l'analyse (de la violence et du racisme) en termes de luttes de classe et politiques

enfin, on montre l'utilité pratique de la réflexion : prendre le temps de comprendre Liam permet de se demander ce qui pourrait l'aider on se demande ce qu'il devrait faire, s'il pouvait y avoir une issue, ou comment répondre à la délinquance, de façon globale trois options (probablement complémentaires) : la voie curative (psychiatrie, psychanalyse), la voie répressive (procès, enfermement pénitentiaire), la voie politique (révolution, militantisme)

on ne tranche pas entre ces options, mais on souligne la limite de la voie répressive, la nécessité des soins et la complexité de l'action politique

pendant ce temps, les élèves, en majorité, ont été intéressés et ont largement participé ; ils ont été plutôt convaincus par le retournement de perspective du « pakistanais » à « Danny », jusqu'aux enjeux sociaux et politiques

ils ont compris la nécessité d'avancer des preuves pour soutenir les différentes hypothèses, ou des objections pour les invalider

les discussions ont parfois dévié vers des questions plus abstraites, comme :

- sommes-nous libres de choisir ce que nous faisons ?

- la vérité n'est-elle rien d'autre qu'une opinion subjective et relative ?

- la fiction permet-elle de comprendre la réalité ?

ou des questions concrètes et urgentes comme « comment résoudre le problème du racisme ? »

enfin, j'ai terminé chaque atelier par la lecture d'un **poème** écrit pour la circonstance (sauf les 3 ateliers de la première journée, ayant écrit le poème à la fin de cette première journée)

il me semblait important, après un temps de travail intellectuel, de faire quelque chose de nos émotions

parce que la pièce ressemble à un condensé, non seulement de mauvais raisonnements, mais de souffrances affectives, et parce que nous ne sommes pas loin, dans la vraie vie, de ça : des têtes à l'envers et des cœurs en morceaux

je conclus le poème par un « merci à vous », et les élèves applaudissent le poème permet aussi de se rappeler que nous parlons d'une pièce de théâtre, donc nous terminons par quelque chose qui est aussi de l'art

voici le poème, intitulé « Au secours ô secours » :

où mettons-nous nos cœurs  
de quoi sont faits nos cœurs  
et quand est-ce que nos cœurs  
prennent la place de nos têtes

impossibles à remplir  
impossibles à vider  
est-ce que c'est impossible  
à sauver – nous – sauver

au secours ô secours

si nous ne voyons rien  
ou si nous sentons trop  
ou quand nous savons trop  
sans rien interroger  
et qu'on est comme des vers  
à creuser dans la terre  
à nous cacher derrière  
des visages morts-nés

au secours ô secours

où sommes-nous passés  
où nous sommes nous trompés  
nous faisant croire le pire  
perpétuant le pire  
souhaitant se l'éviter  
où frénétiquement  
abandonnons-nous nos cœurs  
abandonnons-nous nos têtes

au secours ô secours

quand nous nous aimons trop  
quand nous nous aimons mal  
quand confus nous pensons  
quand abdique la raison  
quand la tête et le cœur  
ne savent plus quoi faire  
quand tout est insensé  
quand on est insensibles

au secours ô secours

le corps lâche et fébrile  
et l'excès de souffrances  
à fleur de peau la peau  
qui devient carapace  
le corps mou le corps dur  
et la vie dure et dure  
et l'envie de plaisirs  
et l'impossible joie

au secours ô secours  
s'il te plaît s'il nous plaît  
comment nous en sortir  
quand est-ce que la tête  
prend la main sur le cœur  
et le cœur sur la main  
quand la tête est paisible  
quand s'apaise le cœur  
quand la tête comprend  
enfin cela secourt  
si c'est possible enfin  
de – secourir nos cœurs  
nos têtes nos corps brisés  
au secours ô secours

## Après

après chaque atelier, cette sensation d'être lessivée  
les discussions soulèvent, chez certains élèves, des émotions et des pensées  
intenses, chez d'autres, de l'indifférence, une certaine apathie, une forme  
d'insensibilité  
composer avec le cadre scolaire reste une opération délicate, malgré  
l'accompagnement bienveillant de la plupart des professeurs  
le phénomène du groupe d'élèves, notamment, rend difficile de répondre à  
chaque prise de parole individuelle  
suivre les étapes de l'élucidation et de l'articulation des faits, des causes et  
des raisons, pour les élèves qui participent, requiert un effort soutenu  
mais il y a aussi un plaisir ostensible à voir les étonnements, les prises de  
conscience, les renversements de points de vue  
un plaisir à travailler ensemble, quand chacun s'apprend  
un plaisir, enfin, à sentir que le poème est bien reçu, que la philosophie, le  
théâtre et la poésie ont de quoi parler à ceux dont on pense *a priori* que  
cela ne les intéresse pas  
maintenant, les doutes et les critiques  
ma méfiance de départ n'a pas tout à fait été dépassée, mais je ne parviens  
pas à des conclusions claires  
j'oscille entre une critique partielle (ou fonctionnelle), qui dit qu'il faut  
continuer à proposer ce type de dispositif tout en opérant des ajustements,  
et une critique complète (ou oppositionnelle), qui dit qu'il faudrait  
proposer tout à fait autre chose  
évidemment, les points de critique sont surtout des sujets à discuter plus  
longuement, non seulement avec les acteurs de l'Agence culturelle, mais

aussi avec les comédiens et les professeurs impliqués, sans parler des élèves, si c'était possible

les points de discussion concernent (1) le choix de la pièce elle-même, (2) la forme et le contenu des ateliers de philosophie, (3) l'offre culturelle des EAC dans son ensemble

### **(1) à propos du choix de la pièce elle-même**

malgré mes réticences, dire déjà qu'elle s'est avérée être un bon outil pédagogique en vue de montrer à quel point il est souvent nécessaire de dépasser les apparences pour chercher la vérité ; en particulier, l'alibi du racisme cache les véritables mobiles de l'agression

un bon outil pédagogique, aussi, en ce sens que la pièce permet d'initier un questionnement sur soi et sur l'interprétation des actions humaines par ailleurs, la discussion avec les comédiens m'a permis de comprendre les raisons pour lesquelles eux-mêmes avaient choisi de jouer cette pièce, à savoir, notoirement, l'envie d'incarner des rôles plus organiques que mentaux (des rôles qui ne pensent pas) et de se confronter à une écriture serrée, portée par un rythme haletant ; ce sont donc des motivations internes (sur l'expérience théâtrale) plutôt qu'externes (sur la vérité)

mes réticences, néanmoins, viennent de ce que je juge la pièce mauvaise, quoique intéressante et bien jouée par les comédiens ; pourquoi ?

- c'est une tragédie sans *catharsis*, et en ce sens elle n'offre pas l'effet de purification des émotions tel que censé se produire selon les règles de la tragédie classique
- l'accent est mis sur la lecture psychanalytique, voire psychiatrique, plutôt que sociale et politique de l'agression, et en ce sens décrédibilise certains aspects légitimes de la colère de l'agresseur ; en outre, on a affaire à une sorte de cercle vicieux dans l'interprétation, qui rend peu fiable ce que nous pouvons tirer de la pièce pour l'appliquer à la réalité : la psychanalyse, inaugurée par Freud, se fondant sur l'étude des tragédies grecques (ex. complexe d'Œdipe), apparaît alors pertinente pour expliquer les relations complexes d'une pièce tragique, mais *quid* des pratiques réelles (cf. les faits sociologiques sur les violences aggravées) ?
- la pièce s'inscrit dans une logique du spectaculaire et du *trash* (cf. Kelly prône un théâtre « *in your face* »), qui favorise des affects de panique et de rejet, et une pensée réflexive ; cela complique le raisonnement et la mise à distance critique tout en flattant un certain plaisir « voyeuriste » ; par ailleurs, elle traite de la morale à partir d'un dilemme simpliste (très hollywoodien) qui consiste à opposer la famille et la société, sans transcendance (à la différence de l'*Antigone* de Sophocle, par exemple, le personnage-éponyme s'opposant aux lois de la Cité, non parce qu'il s'agit de son frère, mais en invoquant des lois divines)
- l'attention est portée sur la réalité du bourreau plutôt que sur celle de la victime, le Pakistanais étant une figure absente, comme désincarnée, une

sorte de quantité négligeable, un dommage collatéral de la misère sociale ; tenter de comprendre les personnages (Danny compris), c'est alors faire preuve d'empathie à l'égard des dominants, et non des dominés, dans ce type de situation

les points soulevés ici sont évidemment plus grossiers que ce qui se joue dans l'expérience de chaque spectateur (entre autres, on peut aimer les films d'horreur sans aimer l'horreur...) ; mais je ne suis pas convaincue par le caractère cynique de la pièce (insensée et insensible?)

on peut penser que la pièce ne fait que révéler ce qui a lieu dans nos sociétés, étant pour ainsi dire un miroir grossissant d'enjeux réels humains

l'argument me semble faible: en tant que fiction, son rapport à la réalité et à la vérité est soumis à la liberté de création de l'auteur ; d'où la difficulté à clarifier ce qu'est le gain cognitif véritable d'une fiction

qui plus est, même dans le cas de représentations non-fictionnelles de la réalité, la neutralité n'existe pas : nous présentons le réel, *a fortiori* quand ce réel est humain et social, en fonction de biais interprétatifs plus ou moins subjectifs

dès lors, la logique du fait divers sensationnel et de la provocation, en jeu dans les choix de Kelly, me semble tenir davantage à des goûts en terme de divertissement, qu'à des motivations objectives en terme de connaissance du monde réel

si c'est vrai, alors pourquoi faire des ateliers de philosophie ?!

*in fine*, les élèves et les professeurs, comme n'importe quel spectateur, diront qu'ils ont aimé la pièce, ou pas

## **(2) à propos de la forme et du contenu des ateliers de philosophie**

proposer des ateliers de philosophie suppose de considérer que cette pièce en particulier, et en général le théâtre et l'art (films, séries, peintures, romans...), « donne à penser », ou « à comprendre »

c'est un point de vue partagé à la fois par de nombreux amateurs de fictions et par des philosophes, jusqu'à être à la mode depuis plusieurs années

il est évident qu'on apprend des choses en lisant ou en regardant des fictions artistiques, mais il n'est pas du tout évident de savoir si nous apprenons des choses vraies, et spécifiquement grâce aux fictions, ni exactement lesquelles ; c'est une question délicate de l'actuelle philosophie de l'art

il est par ailleurs manifeste, au sortir de cette expérience, que nous manquons crucialement d'espaces de pensée, quoiqu'on puisse attendre de nos lieux d'éducation ; et non seulement d'espaces de pensée, ou de vérité, mais également d'espaces pour nos émotions

en ce sens, les ateliers de philosophie, tels qu'ils se sont déroulés, ont été l'occasion d'ouvrir la parole (de la « libérer »), et en ce sens, plus d'occasions vaut mieux que moins

les élèves, en tant que citoyens en formation (un peu comme nous tous),

semblent avoir besoin de discuter de « sujets de société », ce que l'école, dans ses formes actuelles, a des difficultés à mettre en place, quand bien même elle le voudrait

un besoin de discuter de la violence, du racisme, du travail, des inégalités ou de l'impuissance politique, sans discours préétablis, jugements *a priori* et autres formes de propagande intellectuelle

de là, les ateliers de philosophie semblent avoir été nécessaires, mais largement insuffisants

après quoi, c'est probablement l'éducation nationale dans son ensemble, en tant qu'institution, qu'il faudrait transformer, un enjeu bien au-delà que de ce que peuvent les institutions culturelles

les formes non-académiques (non-universitaires) de la philosophie me semblent toujours un peu bancales

elles supposent un rôle civique à la philosophie, qui n'est pas sans illusion dit autrement, pour accompagner intellectuellement la pièce, on pourrait tout aussi bien faire appel à des sociologues, des psychologues, des historiens ou des juristes pour éclairer certains aspects de la pièce

ceci, notamment, parce qu'on ne peut mener une réflexion abstraite à partir d'une conception erronée des réalités en question

et parce que la philosophie est une discipline particulière, avec son histoire, ses questions, ses méthodes et ses objets d'étude, qui n'englobe pas toute activité de pensée rationnelle

on pense en-dehors de la philosophie et on pense en-dehors de l'art

on pourrait même imaginer que les fictions artistiques ne sont précisément pas des objets « donnant à penser », mais « donnant à sentir », ce que la théorie de la *catharsis* semble notamment défendre

quant à penser, à peu près n'importe quoi en offre l'occasion, et ici en particulier, de la disposition de la salle de classe aux baskets que porte la majorité des élèves, de l'architecture de l'établissement aux règles de sa charte, *etc* ; ces sujets étant sans doute, et parmi d'autres, plus urgents à mettre en discussion que le contenu philosophique d'une pièce de théâtre (en terme d'urgence, autant donc penser à partir du réel, avec le réel : par exemple et entre autres, éducation aux images et aux langages, notamment médiatiques, critique de la mise en récit partielle et partielle des événements d'actualité et historiques, étude socio-géographique des paysages et des formes d'habitat, analyse politico-économique de nos constructions sociales, lecture anthropologique de nos postures corporelles et de nos *habitus* psychiques et affectifs, *etc* ; dont incluse, dans cette perspective, un peu de philosophie, pourquoi pas)

si c'est vrai, alors quel est le sens de l'offre culturelle des EAC ?!

*in fine*, les élèves et les professeurs sont, comme n'importe quel citoyen, des penseurs et acteurs quotidiens du sensible spirituel et matériel

### **(3) l'offre culturelle dans son ensemble**

proposer du théâtre, et des ateliers supplémentaires, à des classes de lycées suppose de considérer que le théâtre joue un rôle dans la construction sociale ; c'est d'ailleurs dans l'intitulé du parcours « théâtre et société » c'est un point de vue partagé à la fois par ceux qui vont voir des pièces et par ceux qui les jouent, les mettent en scène ou les programment il est évident qu'il existe des liens entre l'art (dont théâtre) et la cité, dès son origine, mais il n'est pas du tout évident de savoir ce que sont ces liens il n'est pas non plus évident que ces liens soient d'un seul type, ni même bénéfiques (cf. Platon voulant chasser les poètes hors de la cité) en outre, il n'est pas évident que, même à être bénéfiques (et pour qui?), ces liens doivent prendre la forme d'EAC, ou mise en rapport du théâtre avec l'institution scolaire ; et si oui-pourquoi-pas, quelle forme ? enfin, la question se pose globalement au niveau de l'économie de la culture et de ses acteurs : la mode actuelle, pour ne pas dire hégémonique, des ateliers fléchés auprès de publics « empêchés » ou « captifs » (écoles, prisons, hôpitaux...) devient souvent la principale ressource financière des artistes au détriment d'une rémunération de leur pratique artistique « non-fléchée »

après quoi, ce sont probablement les logiques institutionnelles de la culture dans leur ensemble qu'il faudrait transformer, un enjeu bien au-delà de la question locale du contenu et de la forme des EAC

en l'état, noter deux points de critique, locale et globale :

- (i) la thématization du parcours ne semble pas pertinente : qu'il s'agisse de « théâtre et société » ou « écritures contemporaines », cela réduit la pièce à certains de ses aspects, ici civiques et rhétoriques, la cantonnant à en être un exemple illustratif ; cela oriente donc sa réception en préjugant de ce sur quoi l'accent devrait porter ; cela suppose par ailleurs que l'écriture contemporaine est ce type de proposition, à savoir une langue injurieuse et fractionnée, alors qu'il existe une multiplicité d'écritures contemporaines, de même que cela suppose de considérer que le théâtre a substantiellement une mission à remplir dans le « vivre-ensemble », ce qui n'a rien de certain ; enfin, cela oblige à une certaine cohérence externe entre les trois ateliers (de théâtre, de philosophie et d'écriture), peu visible en pratique ; sans parler de la mise en place de ressources numériques également thématisées, qui ne semble pas avoir porté leurs fruits
  - dans la présentation du dispositif, on pourrait s'en tenir simplement à ce que c'est, à savoir un parcours à partir de la pièce de Kelly, ou, si l'on veut élargir, à propos de tragédie
  - en général, la mode des « thèmes » dans la culture ne me semble ni nécessaire, ni approprié vis-à-vis de la liberté de création
- (ii) le format de l'atelier me semble trop court et déconnecté, c'est-à-dire manquant de liens internes et externes : une séance de 2 heures permet à

peine d'esquisser des réflexions, avec le risque de trop simplifier des problématiques complexes (notamment la folie, la violence et la délinquance) autant que des théories controversées (la psychanalyse) ou raffinées (comme la sociologie) ; par ailleurs, en tant qu'intervention « *one shot* », elle s'apparente à une forme de prestation de service qu'il est possible de consommer et d'oublier aussi vite ; enfin, malgré l'implication de la plupart des professeurs, elle reste isolée des autres enseignements, et surtout détachée de la société civile dans son ensemble ; dit autrement, focaliser sur « les jeunes scolaires » renforce finalement la sensation de « hors-sol » culturel

- quant à la durée, il est possible d'imaginer une journée de présence au sein de l'établissement, plutôt qu'une séquence de deux heures
- quant aux liens internes, il serait possible de travailler de façon plus concertée, et probablement plus durable, avec les professeurs
- quant aux liens avec l'extérieur, on pourrait imaginer que quelque chose émane des ateliers, qui puisse être partagé en-dehors de l'établissement (par exemple, ici, une production collective, écrite, enregistrée et/ou dessinée, à propos de la pièce, qui soit intégrée au journal local, visible dans quelque lieu de la ville dans laquelle se situe l'établissement ou diffusable de quelque manière)

les propositions d'ajustement ( → ) sont modestes et discutables

l'idée est plutôt d'ajuster la proposition en fonction de nos objectifs, donc de ce que nous considérons comme étant le rôle de la culture, plutôt que de nous ajuster au « public »

c'est un point important parce qu'on pourrait vouloir mieux s'ajuster au type de public auquel nous avons affaire, partant du constat que les difficultés rencontrées dans les lycées agricoles ne sont pas les mêmes que celles des lycées généraux ; dit autrement, les élèves n'ont pas le même profil, les mêmes facilités ni les mêmes blocages

mais la société est faite de mille profils différents, et à moins d'avoir affaire à des « jeunes publics », ce qui n'était pas le cas ici, il vaut mieux proposer la même chose pour tous

de là, on pourrait imaginer, au lieu de 3 ateliers de 2 heures chacun menés par 3 personnes différentes, une seule journée par établissement, qui réunirait les comédiens et des acteurs de la culture (metteurs en scène, programmateurs, journalistes, critiques d'art...), des penseurs (historiens, sociologues, psychologues, philosophes...) avec les élèves, les professeurs, les employés de l'établissement et même les parents !

dit comme ça, cela semble délicat à mettre en œuvre, on choisira selon, mais on choisira en considérant ce qui nous semble aller dans le sens de ce que pourrait être, s'il le faut, la mission civique de la culture, à savoir une **mise en relation créatrice et émancipatrice des individus considérés comme des égaux dans une situation socialement partagée** ; une **mise en relation sensible et sensée**, ou quelque chose comme ça

à nous d'être inventifs à partir de la foi sincère en la capacité de l'art à améliorer la vie, et l'idée partagée de John Berger selon laquelle l'art est de la « beauté malgré »

la critique totale, ou oppositionnelle, s'ancre notamment dans la méfiance à l'égard de cette tendance à demander aux artistes de faire de la pédagogie quand ils interviennent en milieu scolaire

on demande ainsi aux comédiens de faire des ateliers de pratique théâtrale, plutôt que de parler de leur travail ou de permettre aux élèves, par exemple, d'assister à une répétition

comme on demande aux poètes de faire des ateliers d'écriture, plutôt que de lire leur poésie ou de permettre aux élèves, par exemple, de co-écrire avec le poète

encore une fois, je simplifie un peu, mais ce qui me semble important est de ne pas chercher à proposer autre chose que de la culture, ou autre chose que ce qui pourrait s'adresser à tous, sans distinction de « public »

quitte à proposer de la philosophie, dans cette perspective, alors peut-être faut-il plutôt programmer une conférence ouverte à tous (élèves, professeurs, personnels de l'établissement, parents...)

encore une fois, à nous d'être inventifs en évitant de reproduire des catégorisations qui semblent rejouer ce qu'il s'agirait de dépasser, à savoir : qui apprend et où et comment nous apprenons, d'une part, et d'autre part, qui joue et où et comment nous jouons

si, sans doute, nous tenons pour un point de départ honnête de la réflexion, non seulement que le théâtre est la vie, mais que la vie est aussi du théâtre et que la poésie et la vie ont de quoi se mêler, ce que parallèlement, et irriguée de philosophie, je tente modestement de pratiquer

## **Parallèlement**

il se trouve que la période pendant laquelle ces ateliers ont eu lieu a été celle du premier tour des élections présidentielles françaises, le dimanche 10 avril tombant en plein milieu

et que venait de tomber le dernier rapport tout à fait alarmant du GIEC

sans parler de la suite de réponses guerrières à la guerre en Ukraine

si le contexte réel est toujours censé rester à la porte des établissements scolaires, il se trouve que les têtes et les cœurs sont poreux

parler de racisme dans ce contexte-là n'est pas sans lien avec la progression des idées d'extrême-droite dans la société depuis des décennies, ce que les résultats du premier tour n'ont fait qu'entériner à nouveau

dès lors, quitte à proposer un thème pour le programme, au lieu de « théâtre et société », on aurait pu directement proposer « théâtre et politique », même s'il est évident que l'institution de l'éducation nationale interdit la politisation des contenus d'enseignement

autrement dit, il y a une sensation d'urgence, et comment les propositions de la culture répondent-elles à cette urgence ?

il se trouve donc qu'en-dehors des ateliers, dans le temps passé sur place, j'ai continué à travailler, tentant de rendre active la réflexion critique, et présent l'art au sein de l'espace public

après la première journée, je me perds cinq minutes dans les rues du centre-ville de Périgueux, et tombe sur l'« impasse du conseil »

je prends en photo ce panneau sur fond de mur de toute beauté

c'est la photo de couverture que je choisis pour ce document

sorte de métaphore de la puissance du faire artisanal contre ce puits parfois sans fond des expressions de la pensée

après quoi, trouver une terrasse pour écrire « au secours ô secours »

le dimanche des élections, je m'installe devant le bureau de vote de la cité

Auriol pour frapper des poèmes et les offrir à ceux que la poésie tente

parce que la poésie aussi est politique, quand bien même la politique ne

serait pas très poétique, m'a dit un votant en passant

voici les poèmes :

s'il te plaît nous irons  
sans trop savoir comment  
vers ce qui fait du bien  
sans obliger le mal

s'il te plaît nous irons  
d'un seul plaisir sincère  
les uns avec les autres  
et contre peu de choses

allons si nous allons  
comme l'oiseau maladroit  
qui est fait pour voler  
mais que le sol nourrit

\*\*

ce qu'on ne connaît pas  
effraie  
comme aussi ce qu'on sait  
si on ne fait pas gaffe  
tout  
fait peur

c'est l'étrangeté nue  
l'impensé l'inconnu  
qui tyrannise l'esprit

et que le cœur durcit  
pour n'être pas perdu  
mais l'élégance  
des différences seul  
cela sauve

\*\*

aidons-nous  
aimons-nous  
menons-nous  
marrons-nous  
ramons  
ramons tous  
  
créons-nous  
crevons-nous  
à nous survivre encore  
pour nous rêver ça oui  
rêvons-nous  
  
et les mains dans les songes  
un peu de joie nouvelle

\*\*

je n'oublierai jamais que  
tu ne veux pas voter parce  
que la france tu dis  
elle t'a abandonné  
  
je ne l'oublierai pas  
les blessures sont profondes  
et la france ah la france  
comment lui faire confiance  
  
je ne t'oublierai pas  
tu es là avec moi dans  
la poésie sauvage et  
ce fichu besoin  
de consolation

\*\*

et parfois foudroyés  
par la beauté des jours  
voyant passer les hommes  
les femmes et les enfants

les arbres rouges la lune  
le tendre éclat d'un rire  
ou ne serait-ce qu'une feuille  
  
nous pourrions crier  
d'insoutenable vie  
tellement c'est quelque chose  
  
trois fois rien quelque chose  
et la pure émotion  
ne gâchons pas cela  
l'impalpable sensible

\*\*

ce que nous faisons vivre  
à ce qui nous fait vivre  
  
et que nous faisons vivre  
à ceux qui nous font vivre  
  
ce qu'aussi à nous-mêmes  
nous nous autorisons  
qui autorise à d'autres  
ou qui empêche tout  
  
et ce que nous avons  
parce que d'autres non  
et ce dont nous manquons  
parce que d'autres trop  
  
et des causes aux effets aux  
causes ô compagnons

\*\*

il est possible  
au fond du fond  
que nous ayons  
envie de nous  
  
de nous parler  
de nous entendre  
et de nous voir  
de nous sentir  
  
comme le vent  
sans distinction le vent  
le souffle répandu  
d'un désir commun

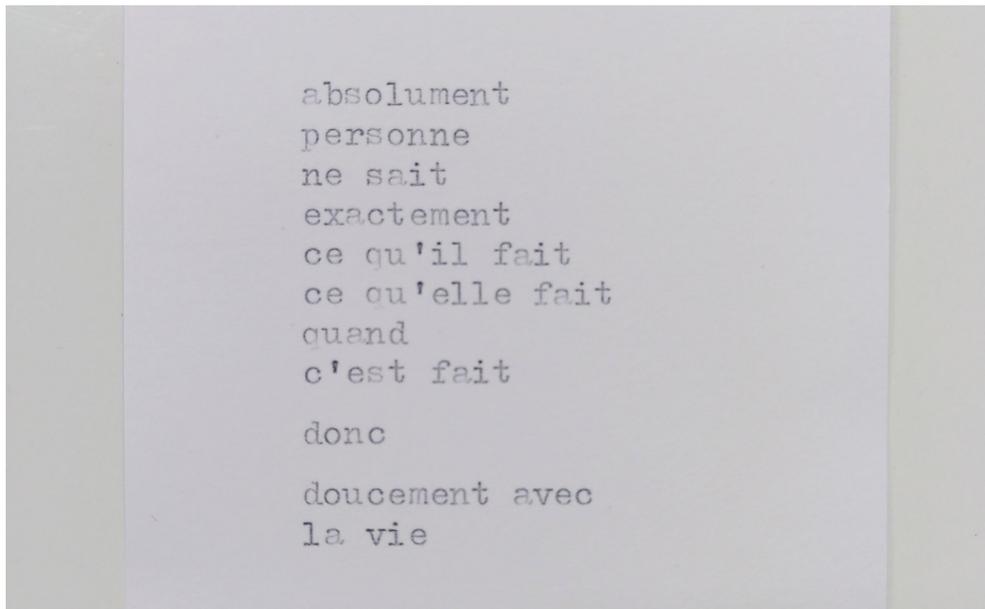
\*\*

au lieu de nous détendre  
assumer le combat  
les forces maléfiques  
jamais ne se reposent  
même la danse appelle  
à briser l'équilibre  
on ne peut rien lâcher  
quand la frappe est constante  
parce que la terre s'effondre  
et qu'on manque de bras  
pour l'encore soutenir  
de ceci il s'ensuit un  
lent combat délicat

à la fin, deux enfants repassent au moment où je patafixe un dernier poème sur le mur ; « c'est de la poésie », dit le garçon à la fille, et chacun choisira un poème en disant à quel point celui qu'ils ont choisi leur parle ; pour la fille, celui sur la peur, pour le garçon, celui sur la France ; voici la photo :



le jeudi d'avant, je frappe des poèmes au Cube de l'Agora de Boulazac, à l'occasion, accompagnant Saïd de la Halte Gourmande, en charge du bar et des repas pour les spectateurs avant le spectacle, et les comédiens après je frappe une heure des poèmes « pour toi », glissés dans une enveloppe avec ces deux mots lisibles, déposés aléatoirement sur les tables et le dernier, pensant à la pièce, aux personnages et aux élèves, aux professeurs rencontrés et à ces gens venus manger un morceau, que la présence d'une machine à écrire ne semble pas intriguer ; voici le poème :



je glane dans les cuisines du Cube un poème express, sorte de beauté inaperçue, double sens invitant à l'élan qui nous maintient vivant :



comme en chemin vers la gare pour prendre le train de Périgueux pour Thiviers avant deux ateliers, cet autre poème de vitrine, parfait alexandrin avec son terme d'appel vocatif si littéraire, disant l'étrange proximité entre la poésie et la publicité :



où s'arrête la culture, où commence la beauté, à quoi sert de trancher pendant que nos deux yeux cherchent les émotions ?!

le jeudi suivant, je frappe un poème sur un long rouleau (de caisse enregistreuse), commencé l'après-midi à la table de barbecue de la cité Auriol en compagnie de certains habitants venus profiter du soleil, interrompu pour converser, repris et terminé le soir même avant que de le lire dans la foulée, à la nuit tombée, sur la terre plate où fut le bâtiment C, récemment détruit

une action spontanée de la résidence Vagabondage 932, avec Émilie Skrijelj à l'accordéon, Kamel Maad à la vidéo pour accompagner Émilie dans sa recherche expérimentale de larsens visuels, et Joël Thépault qui déversa autour de moi des seaux de terre du tas monté à quelques mètres  
voici le poème, dans lequel j'ai inséré quelques vers du poème « au secours ô secours » écrit pour les ateliers de philosophie :

pleine terre

au début c'est la terre

à la fin c'est la terre

entre-temps ce qu'on fait, des monstruosité

des monstres de beauté

des monstres de bêtises et de méchancetés

des monstres inspirants

des monstres étouffants

des paroles monstrueuses et des gâchis sans nom

et tout ça dans la terre et dessus et dessous avec  
elle et contre elle des quantités de monstres

et pendant ce temps-là nous avons peur des  
monstres

au début c'est la terre

à la fin c'est la terre

entre-temps ce qu'on fait, d'étranges modelages et  
du plus et du moins

la terre que nous creusons et le tas qui grandit  
juste à côté du trou

la terre que nous portons et que nous transportons  
et que nous déplaçons comme des montagnes  
meubles

et la terre et la terre des tas des tas des tas et nous  
qui modelons

nous modelons des monstres et des étrangetés

et pendant ce temps-là la peur de l'étranger

et toute la distance entre la terre et moi entre  
l'étrange et moi et ma terre notre terre quelle  
monstruosité

au début c'est la terre

à la fin c'est la terre

et pas de possessif  
et tout qui est étrange  
et pas besoin des monstres à moins que déjà là  
monstrueuse est la terre qu'il nous faut travailler  
travailler travailler biner bêcher butter aérer  
retourner piquer planter semer malmener  
entailler  
bon ce n'est pas la terre, le monstre de l'affaire  
  
c'est juste un peu de terre  
c'est juste un peu de bruit  
juste un peu de lumière  
de l'eau des graines une pousse une plante et  
cætera, on connaît tout cela  
mais d'où viennent les monstres et la terre qui  
étouffe et ceux qui la cultivent et puis ceux qui  
font ça, qui la rendent habitable  
en pleine terre la vie  
  
au début c'est la terre  
à la fin c'est la terre  
entre-temps des histoires  
  
des quantités d'histoires entre gens sur la terre  
hors de la boue des gens que nous racontons-  
nous  
nous racontons la vie tout ce qui nous fait vivre et  
tout ce qui nous tue  
entre-temps des tueries des ennuis des tristesses et  
des choses qui sauvent  
des visages attentifs à voir depuis la terre  
et des gestes d'entraide et l'envie de faire mieux  
nous racontons la vie parce que nous la faisons  
contre ceux qui nous l'ôte et quand s'effondre  
encore la terre nous résistons  
  
les monstruosité n'ont pas le dernier mot

les enfants jouent dehors

au début les enfants

et dehors c'est la terre

et la terre est si vieille et nous sommes si jeunes

et ce que nous faisons pour les enfants la terre ce  
que nous empêchons ce que nous permettons ce  
qui est interdit ce qui nous émancipe

au début les enfants ce qui les émancipe et la terre  
ce qu'il faut pour ne pas l'épuiser

nous avons chaque jour mille problèmes à  
résoudre

des questions monstrueuses

de la bricole banale

des histoires de famille des histoires de voisins et  
des histoires de cœur des questions politiques  
des soucis de bagnoles des manques et des  
blessures et comme ça des plaisirs

des plaisirs monstrueux

d'insatiables désirs et des peurs et des peurs qui  
nous dévorent la tête sans même remplir nos  
ventres

et la terre est la terre heureusement il pleut

et nous aimons la vie quand il fait beau dehors

et dehors est si beau quand dehors est vivant  
quand la terre est féconde ce n'est pas  
compliqué mais nous sommes si sensibles

au début c'est sensible

à la fin c'est sensible

entre-temps nous prenons des airs de carapaces

au début c'est sensible

à la fin c'est sensible

entre-temps coup sur coup la terre qui rapetisse et  
les corps comprimés et le cœur qui craquelle et  
la tête imbécile et plus rien n'est sensible et tout

est insensé et la joie qui demeure la joie qui  
crache et crache et la joie qui demeure s'il te  
plaît s'il nous plaît

au début c'est la terre  
au début au secours  
si nous ne voyons plus  
si nous ne voyons pas  
ou si nous sentons trop sans rien interroger et  
qu'on est comme des vers à creuser dans la terre  
à nous cacher derrière des visages morts-nés  
au secours ô secours  
où sommes-nous passés  
où nous sommes-nous trompés nous faisant croire  
le pire souhaitant se l'éviter  
où frénétiquement nous nous abandonnons les  
corps lâches et fébriles et la terre indocile  
heureusement indocile

au début c'est sauvage  
à la fin c'est sauvage  
le chaos continue  
la terre battue la terre et nos étonnements  
quantités de détails qui nous sauvent la vie à nous-  
mêmes et aux autres et l'allègre chaos  
je souris aux cailloux et aux rais de lumière  
il y a tant de souffrances que panse la pensée  
un petit peu de terre

un petit peu ici en pleine terre d'ici toute l'après-  
midi  
ce matin c'est hassan  
à deux heures c'est khadra  
un quartier sans commerces c'est pas un quartier,  
ce matin dit hassan  
simple est la vérité et la terre ne ment pas

khadra ta vigilance pour tout ce qui se passe que  
ça se passe au mieux c'est toujours le respect le  
mot-clé le caillou

à deux heures à la table à voir la terre battue terre  
brute et cicatrices et monstres de fantômes  
décorant la mémoire

khadija samantha raïssa et soan et méwen petits  
d'hommes et de femmes deux petits au début  
c'est petit c'est juste à fleur de terre et la terre à  
pleine bouche et la vie à pleines dents les mères  
à plein régime

doucement avec la vie

entre naître et mourir les enfants jouent les grands  
travaillent à faire jouer à retourner la terre et à  
sauver leur peau et parfois celles des autres et  
parfois jouent les grands et ici nous jouons

nous parlons nicolas claudie yoann et sylvestre et  
donia dimitri yvette et alcilia et les chiens jouent  
et courent et les enfants avec et le chocolat fond  
et c'est un jour qui passe avec un gros soleil

son prénom maélis le fait avec ses doigts dans la  
langue des signes

la langue à même la chair et les doigts chocolat

la terre de son enfance, mon père me dit souvent  
qu'il l'a dans les narines

au début c'est chacun

à la fin c'est chacun

entre-temps c'est beaucoup, on ne sait pas  
toujours comment faire à plusieurs

on voudrait faire ensemble un peu de bruit pour  
rien

un peu de bruit pour nous

c'est ce qu'on fait la lune là-haut là-bas est belle

on sera populaire si on aime la boue et puis nous  
partirons dans l'allégresse si d'elle nous nous  
nourrissons contre ceux qui salissent

toujours c'est l'aventure et j'aime notre aventure  
et robins de la terre nous aimons ne rien faire  
faire un peu faire au mieux connaître les  
oiseaux s'il vous plaît laissons vivre  
ce soir est ce qu'il faut et chacun y a droit  
la lune est un ballon nous pouvons trébucher  
on croirait que le monde est si doux, pas de  
monstres  
et ce que dit benji, ce n'est pas le désert c'est  
entouré de vert  
et vibrant de passé  
c'est demain qu'on invente  
on l'invente avec qui avec quoi quand tout compte  
on l'invente ce faisant dans les plis de la nuit et  
parce qu'on ne peut pas ne pas y croire un peu  
  
au début c'est la terre  
au début c'est la tête  
au début c'est nos têtes et ce qui est commun  
on n'passé pas une journée sans parler de saïd,  
khadra dit dans la nuit  
nous commençons toujours  
nous commençons encore  
au début c'est brouillon  
à la fin c'est brouillon  
entre-temps nous sentons ce qui peut vivre en  
nous  
ce qui peut vivre en nous

### **Et donc**

le présent document est un document de travail, qui revient sur une  
expérience subjective en tentant d'y voir plus clair sur ce qui marche et ce  
qui coince  
c'est la suite des réflexions déjà échangées, pendant ou après les ateliers,  
respectivement avec les comédiens de la compagnie Herbes Hautes,  
certains professeurs, Anne Pouteau, Fanny Rousseau et Isabelle Mourceau

on pourrait dire simplement que cela a été une expérience intéressante, et ajouter une sorte d'argument du « moindre mal » : la proposition d'ensemble n'a certainement pas fait de mal, va même dans le bon sens à partir du moment où les professeurs ont paru satisfaits et les élèves plutôt curieux

j'ai essayé d'interroger plus avant la forme et les enjeux de cette expérience, notamment en présentant ce que j'ai fait en parallèle, parce que cela m'a semblé constituer un tout

ces à-côtés ont répondu au besoin que je ressentais de digérer la pièce, les questions qu'elle soulève et les émotions-fleuves qu'elle charrie ils sont aussi l'expression d'une certaine recherche de cohérence avec ce que j'ai ressenti comme insuffisant dans la proposition des ateliers de philosophie, renouvelant en actes, pour ainsi dire, ce que j'ai toujours ressenti comme insuffisant dans l'exercice de la philosophie elle-même, et qui m'a portée à faire le choix de la poésie de terrain

au fond, la question principale est sans doute double, à savoir celle de la dimension artistique des interventions elles-mêmes, et celle de la mise en rapport de ces interventions en milieu scolaire avec la société

l'impression générale serait alors que l'éducation artistique et culturelle est en réalité un enjeu pour tous et de tous les instants, nous obligeant chacun à nous demander comment l'art et la culture peuvent nous aider, en tant que citoyens, à faire au mieux dans un monde mauvais

la route est longue, les moyens délicats, merci déjà pour l'expérience